



## En lisant, en écrivant

Christiane Alberti

Le Bulletin électronique de l'Uforca pour l'Université populaire Jacques Lacan, *is born* !

Son nom ? *Uforca*, qui est bien connu de nous tous, participants aux sections cliniques du Champ freudien, et l'*UPJL* qui a déjà bouleversé notre *ethos*. Le milieu de la psychanalyse en parle, on en entendra parler.

Sa vocation ? Studieuse et critique : la lecture, la raison depuis Freud, la pratique des textes de Lacan, les trésors de la clinique et son *aggiornamento* permanent. *Clinique*, en référence à : « ce n'est pas spécifiquement qu'un cas ait été évoqué qui fait le caractère clinique de ce qui s'énonce » (Lacan). *Et politique* : « penser une stratégie et créer une communauté » (Cynthia Fleury).

Le Bulletin récoltera travaux et enseignements des sections, antennes et collèges cliniques, dans leur diversité (casuistique, recherches, références, politique, présentations, conversations, notules...), mais rendra compte également d'événements scientifiques, les anticipera, lancera ou animera des débats. Il se veut en prise avec l'actualité en faisant jaillir le meilleur des productions.

Sa méthode ? *Push* ! C'est assurément le souffle des Journées de l'ECF de novembre 2009, impulsé par J.-A. Miller, qui a déclenché son lancement par un joyeux bataillon composé d'une vingtaine de correspondants (un ou deux par section), qui récolte ou sollicite d'ores et déjà études, papiers, billets, écrits et paroles de la communauté de façon à les « pousser vers » et inciter à lire et à écrire en retour. Lire et écrire comme éveil, réveil, appel au dépassement. Non pas désaveu de notre temps, qui n'a plus l'usage des Lumières, mais affirmation d'un désir frais, revigorant par les temps qui courent.

Son objet ? Être un outil électronique au service de la formation. A l'heure où l'offre de formation se réduit à peau de chagrin (les TCC, ça ne va pas très loin) UFORCA et les sections cliniques offrent à tout praticien qui le souhaite un espace pour se former à la clinique analytique et y engager son désir.

Son adresse ? Les membres du Cercle Uforca. Cette adresse très ciblée se déplacera-t-elle ? Pour s'élargir ? Se singulariser ? Qui sait...

Son objet encore ? Le combat pour la psychanalyse. Il y a péril en la demeure. Lacan a souligné « l'éclat sans fin » avec lequel Freud a rendu à l'inconscient « le droit à la parole », le droit qu'il tient de sa structure de langage. Mais les « pensées » acéphales, qui entendent nous gouverner, ignorent précisément, au nom d'une prétendue objectivité, le lien qui nous relie à notre nature de parlant.

Il faut dire leur fait à ces experts en normalité, qui voudraient séquencer nos moindres faits et gestes, et, *in fine*, nous assigner, via la cognition et le comportement, à résidence, dans notre corps, dans notre tête. Ils veulent ignorer la marque singulière que les mots ont imprimé sur le corps, et qui précisément surclasse la vie, lui ouvrant un horizon... La singularité qui fait le sel de l'existence, aussi chétif que soit ce blason (Lacan à propos de Gide), demeure la seule dignité qui vaille pour un parlêtre. À l'encontre de la grand-route de l'homogène, de la prise en masse, de l'anonymat généralisé, du « comme tout le monde » des personnages à la Queneau (Cf. *Le dimanche de la vie*), « des héros très peu héroïques » comme dit Kojève, du « nihilisme ordinaire » que décrit Sollers, la psychanalyse fait sans doute entendre une voix dissonante.

Dans ce combat, nous n'avons pas d'autre choix que de viser l'avenir promis à ce qu'enseigne la psychanalyse d'orientation lacanienne. En répondre. Ce qui pose la question de ce que nous voulons en l'affaire. Hypothèque consentie sur notre tranquillité.

